

LES PROBABILITÉS DE VOTE

Bernard Denni ¹ & Olivier Lê Van Truoc ¹ & Sandrine Astor ¹

¹ *Pacte CNRS, IEP, Université de Grenoble,*
bernard.denni@sciencespo-grenoble.fr, olvt@wanadoo.fr,
sandrine.astor@umpacte.fr

Les électeurs deviennent de plus en plus sensibles à l'offre électorale et à la conjoncture politique. Pour comprendre comment ils prennent leur décision de vote, il est plus que jamais nécessaire d'analyser leurs préférences électorales et comment ils arbitrent entre elles. La méthode des probabilités de vote, en demandant " les chances de 0 à 10 de voter " pour une liste de candidats potentiels ou confirmés, produit des données qui permettent de répondre à cette exigence de connaissance tout en respectant le processus de choix de l'électeur. Utilisée sous cette forme numérique depuis 1994 dans les Enquêtes Électorales Européennes, elle a été testée dans l'Isère en 2007 puis reprise pour les élections de 2012, notamment dans le baromètre national TNS Sofres TriÉlec , de juillet 2011 à mars 2012. Ces cinq sondages (échantillon par quotas), portant sur plus de 5000 personnes inscrites sur les listes électorales, fournissent les matériaux empiriques de cette communication.

Ces données et leurs propriétés statistiques sont encore mal connues en France. Formellement, elles s'apparentent aux échelles numériques d'agrément ou de satisfaction. Toutefois par ses réponses de 0 à 10 la personne n'évalue pas la qualité des candidats mais ses propres chances de voter pour eux. Elle révèle ainsi son système de préférences électorales. Cette auto-évaluation d'un comportement futur conduit à s'interroger sur les usages de cet instrument par les répondants : à quelle fréquence utilisent-ils les probabilités et avec quelle dispersion entre les candidats? Ces dispersions correspondent-elles à des logiques politiques et sociales qui évoluent comment à l'approche du scrutin? A partir de quel niveau de probabilité peut-on estimer que la réponse donnée fournit un indicateur fiable du comportement électoral réel? Ce dernier point mérite une attention particulière car, pour diverses raisons, la même probabilité n'a pas nécessairement la même signification en termes de comportement effectif. Par exemple, la probabilité 7 est sans doute plus prédictive d'un vote si elle est la plus forte du système des préférences d'un électeur que si elle vient après un 10 et un 8. De même, les réponses ex æquo traduisent une hésitation forte : même élevées, leur portée "prédictive" en est diminuée. La prise en compte de ces usages différents de l'échelle de probabilités améliore-t-elle la qualité de l'information? En particulier, l'estimation du résultat de l'élection ou la typologie des différents profils de préférences électorales en 2012 sont-elles de meilleure qualité?

Bibliographie

Denni, B., et Caillot, P. (2008). Les probabilités de vote, in P. Guilbert, D. Haziza, A. Ruiz-Gazen et Y. Tillé, (eds.), Méthodes d'enquêtes : applications aux enquêtes longitudinales, à la santé et aux enquêtes électorales, Paris, Dunod, 164-169.

Tiberj, V.B., et Cautrès, B. (2009). L'espace des possibles électoraux, in Bruno Cautrès et Anne Muxel (eds.), Comment les électeurs font-ils leur choix : le panel électoral français 2007, Paris, Presses de Sciences Po, 77-99.